

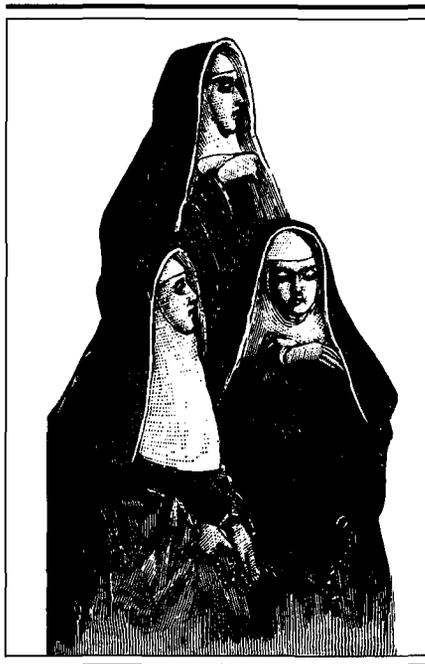
assuré, dès la fin du XVII^e siècle, plusieurs services relevant de la charité publique tels que le soin des pauvres, des vieillards, des invalides, des fous, des filles et des orphelins.⁴

Les religieuses ont joué un rôle d'agentes actives dans la société. Elles se sont livrées à leurs tâches avec un sens poussé du dévouement et du service. Pour être le plus adéquatement au service des autres, elles se sont donné des compétences, tant au niveau académique qu'à celui des qualités humaines. Elles doivent être aussi saluées comme des innovatrices. En voici quelques exemples. En 1851, une religieuse, Albine Gadbois, inaugure la réhabilitation des sourds-muets, après être allée chercher la formation nécessaire à New York et en Allemagne. Les Dames de la Congrégation ouvrent en 1910 le premier collège classique pour jeunes filles. Les premières maîtrises et les premiers doctorats décernés à des femmes au Québec sont presque tous attribués à des religieuses.⁵

Avec la Révolution tranquille, les religieuses, après avoir perdu un monopole certain sur les vastes secteurs de l'éducation, de l'hospitalisation, du bien-être social, se sont réajustées à une société sécularisée. Elles exercent ainsi une présence plus discrète, ordinairement dans des institutions publiques, où avec beaucoup de simplicité de coeur et de sobriété d'allure, elles partagent la condition des autres travailleuses et travailleurs. Une moins grande visibilité sociale, tant par le costume extérieur que par le nombre des effectifs, laisse plus libre cours à l'Esprit qui anime cette entreprise.

En solidarité avec d'autres femmes

Un dernier aspect qu'il me tient à coeur de souligner, c'est que ces générations de femmes célibataires engagées communautairement peuvent et même doivent manifester une solidarité avec d'autres femmes. Plusieurs communautés féminines ont été fondées pour assurer à d'autres femmes une éducation élémentaire ou avancée, ou pour leur permettre de sortir de situations de vie difficiles telles que la délinquance, la prostitution, ou encore pour donner aux femmes une formation humaine et chrétienne, afin que, par elles, la société retrouve sa vitalité. Par exemple, Angèle Mérici, fondatrice des Ursulines, a voulu contribuer à la régénérescence d'une



société décadente sur le plan moral en instaurant la présence de "femmes consacrées" au coeur même du monde.

Dans notre société contemporaine, la meilleure façon de vivre une solidarité avec les femmes, c'est de s'inscrire dans le mouvement des femmes. Les tâches de recherche, de lutte, de revendications, d'invention avec des femmes de toutes conditions constituent une voie nécessaire à la réalisation de la justice sociale poursuivie par l'Évangile. Combien il est urgent de se retrouver avec d'autres femmes pour saisir tous les aspects d'un quotidien asservissant, troublé ou même destructeur. Vivre avec d'autres femmes des temps de partage d'expériences, c'est courir le risque d'être convaincues d'une solidarité nécessaire avec les femmes.

Génération de femmes,
oui, qui se succèdent,
qui se laissent interpeller
par une même quête spirituelle.

Génération de femmes
qui risquent une vie ensemble
pour mieux laisser rayonner
leurs forces vives.

Génération de femmes
qui s'animent
et s'impliquent
dans le service de leurs soeurs et
de leurs frères.

Génération de femmes
qui tissent des réseaux
de vitalité et de solidarité
avec leurs soeurs.

¹Bernard Denault et Benoît Lévesque, *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec* (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal et Sherbrooke - Université de Sherbrooke, 1975).

²Marta Danylewycz, *Taking the Veil in Montreal, 1840-1920: An Alternative to Marriage, Motherhood and Spinsterhood*. Thèse de Ph.D. en histoire.

³Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* (Montréal: Éditions Quinze, 1982), p. 35.

⁴Marcel Trudel, *Initiation à la Nouvelle-France* (Montréal et Toronto: Holt, Rinehart et Winston, 1968), p.245.

⁵*La signification et les besoins de l'enseignement classique pour jeunes filles* (Montréal: Fides, 1954), pp. 89, 93.

Autres références:

Micheline D'Allaire, *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec 1960-1980*. Montréal: Éditions Bergeron, 1983, pp. 26-27.

Elisabeth Germain, *Les ordres religieux au Québec. Bilan de la recherche*. Dossier documentaire 1. Groupe de recherches en sciences de la religion, Université Laval, 1983. 80p.

Marguerite Jean, s.c.i.m., *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*. Montréal: Fides, 1977.

Monique Dumais, religieuse ursuline, théologienne, professeure à l'Université du Québec à Rimouski. Elle est membre fondatrice du collectif L'autre Parole qui regroupe des féministes chrétiennes. Ses domaines de recherche sont: les femmes et la religion chrétienne, les femmes et la théologie, l'éthique dans les discours féministes.

How come we want to be
like this
instead of
likethis
after we're
like
this ?

M. Andrade
Downsview, Ontario